

**Pour une lecture anthropologique du texte littéraire :
La Mère du Printemps et Naissance à l'Aube
de Driss CHRAÏBI**

Dihia BELKHOUS;

Mohammed Salah AIT MENGUELLAT

Université Mohamed Ben Ahmed - Oran 2

dihia.belkhous@yahoo.fr

Université Mohamed Ben Ahmed - Oran 2

aitmenguellatsalah@yahoo.fr

Received:15/01/2021; Accepted: 25/05/2021

**For an anthropological reading of the literary text:
The Mother of spring and Birth at dawn
By Driss CHRAÏBI**

Abstract:

The questioning of the links and boundaries between anthropological knowledge and literary writing has always been at the heart of the concerns of researchers in the various disciplines of the human and social sciences. The study of the relationship between the anthropological discipline and the literary text has aroused a certain interest in recent years. In this wake, it will be for us in this article devoted to the writings of Driss CHRAÏBI, to show how Literature puts itself at the service of Anthropology so as to identify how the literary text, by drawing on Anthropology, Sociology and History, builds fictions. This will allow us to analyze not only the contribution of interdisciplinary interbreeding in the creation of the epic dimension of the literary text but also to grasp the effects of relative meaning. This question cannot be studied effectively without bringing together multidisciplinary readings to the extent that it necessarily involves a

confrontation of theoretical tools and fields of competence specific to Literature but also to Anthropology, History, Theology and Sociology.

Keywords: Anthropology, Literature, History, Sociology, Interdisciplinarity.

لقراءة أنثروبولوجية للنص الأدبي:
أم الربيع والولادة عند الفجر لإدريس الشريبي

الملخص:

لطالما كان التشكيك في الروابط والحدود بين المعرفة الأنثروبولوجية والكتابة الأدبية في صميم اهتمامات الباحثين في مختلف تخصصات العلوم الإنسانية والاجتماعية. أثارت دراسة العلاقة بين الانضباط الأنثروبولوجي والنص الأدبي اهتمامًا كبيرًا في السنوات الأخيرة. في هذا السياق ، سيكون لنا في هذا المقال المخصص لكتابات إدريس الشرايبي ، أن نبين كيف يتم وضع الأدب في خدمة الأنثروبولوجيا حتى نحدد كيف أن النص الأدبي، بالاعتماد على الأنثروبولوجيا، علم الاجتماع والتاريخ، يبني الخيال. سيسمح لنا ذلك بتحليل مساهمة التهجين متعدد التخصصات في إنشاء البعد للنص الأدبي. لا يمكن دراسة هذا السؤال بشكل فعال دون الجمع بين القراءات متعددة التخصصات إلى الحد الذي ينطوي بالضرورة على مواجهة الأدوات النظرية ومجالات الكفاءة الخاصة بالأدب ولكن أيضًا للأنثروبولوجيا والتاريخ وعلم الاجتماع والنص الديني

الكلمات المفتاحية: الأنثروبولوجيا ، الأدب ، التاريخ ، علم الاجتماع ، تعددية التخصصات

Résumé:

L'interrogation des liens et frontières entre les savoirs anthropologiques et l'écriture littéraire a toujours été au cœur des préoccupations des chercheurs s'inscrivant dans les différentes disciplines des sciences humaines et sociales. L'étude des rapports qu'entretient la discipline anthropologique avec le texte littéraire a suscité un intérêt

certain au cours des dernières années. Dans ce sillage, il s'agira pour nous dans cet article consacré aux écrits de Driss CHRAÏBI, de montrer comment la Littérature se met au service de l'Anthropologie de sorte à cerner comment le texte littéraire, en puisant dans l'Anthropologie, la Sociologie et l'Histoire, construit des fictions. Cela nous permettra d'analyser non seulement l'apport du métissage interdisciplinaire dans la création de la dimension épique du texte littéraire mais aussi d'en saisir les effets de sens relatifs. Cette interrogation ne peut être étudiée efficacement sans faire dialoguer des lectures multidisciplinaires dans la mesure où elle implique nécessairement une confrontation des outils théoriques et des champs de compétences propres à la Littérature mais aussi à l'Anthropologie, l'Histoire, la Théologie et à la Sociologie.

Mots clés : Anthropologie, Littérature, Histoire, Sociologie, Interdisciplinarité.

Introduction:

Le roman, depuis son apparition, a été un lieu de rencontre entre les différents genres littéraires, mais l'évolution du genre à travers le temps a avantagé d'autres catégories de métissages tels que l'entrecroisement entre la Littérature, l'Histoire, l'Anthropologie, la Sociologie et les études religieuses. C'est dans cette perspective que cette contribution aborde le souffle épique qui caractérise le texte de Driss CHRAÏBI, écrivain maghrébin de graphie française, à travers notamment le rapprochement entre l'écriture littéraire et l'écriture anthropologique dans ses deux romans *La Mère du printemps* (CHRAÏBI, D. 1982) et *Naissance à l'aube* (CHRAÏBI, D. 1986).

Il s'agira dans cet article, de montrer, non seulement, comment la Littérature se met au service de l'Anthropologie, mais surtout de cerner comment la littérature, en puisant dans l'Anthropologie et l'Histoire, construit des fictions. Cela nous permettra d'analyser l'apport du métissage interdisciplinaire dans la création de la dimension épique du texte de CHRAÏBI.

Comment l'écriture chraïbienne contribue-t-elle à produire un souffle épique perceptible à la lecture ? La première hypothèse rapprochant l'écriture de Driss CHRAÏBI de l'écriture historico-anthropologique est la construction narrative particulière de ses textes. Dans le cadre de ses romans *La Mère du Printemps* et *Naissance à l'aube*, il est à constater un enchaînement d'événements sous forme d'histoires écrites à la manière d'un recueil de nouvelles, de contes ou de chroniques historiques. Elles suivent un enchaînement diachronique : nous y retrouvons le mécanisme des récits emboîtés. Les textes de CHRAÏBI, à l'image des livres historiques et anthropologiques sont agencés par rapport aux périodes historiques abordées. Dans ce sillage, il est à rappeler que les deux romans de CHRAÏBI sont une chronique historique abordant plusieurs millénaires de l'Histoire du Maghreb. Ceci explique le choix d'une construction séquentielle. Ainsi, il est possible de constituer une séquence pour chaque période historique narrée.

CHRAÏBI dans *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* a choisi d'inscrire son récit dans le Maroc des premières années de l'Islam, plus particulièrement dans la ville d'Azemmour aux abords du fleuve de *L'Oum-er-Bia*. L'inscription du récit dans une période aussi reculée et dans une région dont il est originaire peut témoigner du désir de l'auteur de revenir aux sources et donc de son engagement

profond pour lutter contre l'oubli et sauvegarder la mémoire collective.

Nous retrouvons donc dans *La Mère du printemps* différentes périodes de l'Histoire du Maroc médiéval. *Naissance à l'aube*, représente, quant à lui, les périodes arabes, de la conquête andalouse, du califat de Cordoue, almoravide, almohade à la chute de Grenade. Néanmoins, contrairement au schéma narratif classique, il est possible d'établir un schéma actanciel général pour les deux romans. En même temps qu'il comblera le vide causé par l'absence d'un schéma quinaire, il montrera davantage l'aspect généalogique qui caractérise les romans de CHRAÏBI. Le schéma actanciel dégage les rapports de force qui s'établissent entre les personnages et font donc avancer l'action. L'application de ce schéma sur le récit en général et sur le roman en particulier permet d'en dégager une image claire, car ce sont les personnages qui maintiennent le lien entre les différentes séquences ainsi qu'entre les deux romans qui peuvent être considérés comme un diptyque.

Le retour dans un passé lointain n'est nullement un désengagement de l'auteur par rapport à l'actualité, comme le démontrent très bien les épilogues dans *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* où CHRAÏBI décrit la vie des Aït Yafelman en 1982 et 1985, années de publication des deux romans. L'auteur, en insérant ces deux épilogues avant ou après la narration d'un récit qui se déroule aux premiers siècles de l'Islam, démontre sa préoccupation accrue par rapport à son époque et son espace de vie. Dès lors, se demander pourquoi Driss CHRAÏBI interpelle l'Histoire ancienne pourrait être ce qui justifie l'acte d'écriture entrepris par l'auteur.

CHRAÏBI use des deux écritures à la fois. Il passe de la rhétorique à l'historico-anthropologique. Néanmoins, le passage d'une discipline à une autre se fait par le biais de divers éléments tels que l'intégration de références historiques, l'intertexte, l'usage de l'oralité, le mythe et le conte. De la sorte, il nous paraît judicieux de procéder d'abord à l'analyse du rapprochement entre les deux disciplines et les éléments qui provoquent la confusion, pour aborder ensuite la dimension épique du texte littéraire.

Une narration entre le romanesque, l'anthropologique et l'épique:

Driss CHRAÏBI, à l'image des romanciers réalistes ou naturalistes (BALZAC, STENDHAL et ZOLA), touche à l'épique en brossant de larges fresques tout en usant de descriptions minimalistes et détaillées. La description et les références historiques donnent aux textes de CHRAÏBI un caractère didactique, ce qui le rapproche encore plus de l'ethnographique c'est-à-dire que l'auteur aurait pour ambition d'informer le lecteur. Dès lors, les éléments anthropologiques comme la religion, l'histoire, l'unité, le patriotisme, le territoire et la culture vont symboliser le grand intérêt pour le lecteur. De la sorte, le rapprochement entre les deux disciplines dégage le ton épique qui caractérise l'œuvre de CHRAÏBI, un rapprochement qui n'est possible qu'à partir de l'analyse des axes de construction du genre épique tels que la narration, le temps, la conception de la réalité et de la fiction, la description, les références, le mythe et l'invention de l'espace.

-Le recours à l'anthropologie dans les romans de CHRAÏBI pourrait être interprété comme un moyen de légitimation, pour assurer une certaine crédibilité, à la fois au genre romanesque et à son discours propre. Ainsi, CHRAÏBI argumente son

propre discours et cherche à prouver sa véracité à l'exemple du roman *La Mère du printemps et Naissance à l'aube* où l'auteur puise dans l'anthropologie pour retracer l'origine de l'Islam dans le Maghreb.

Néanmoins, on pourrait toujours se poser la question suivante : pourquoi s'appuyer sur l'anthropologie et l'Histoire ? La piste historique n'est pas sans importance, car la comptabilité Histoire, anthropologie est l'élément à partir duquel émane le sens des récits. L'anthropologie dans ces romans s'y inscrit dans la perspective historique, car les éléments anthropologiques comblent le vide historique et diminuent le peu de foi accordé parfois au processus fictif : « Histoire et anthropologie ont « le même objet » déclare LÉVI-STRAUSS : « appréhender la vie sociale ». L'histoire saisit les « expressions conscientes », l'anthropologie « les expressions inconscientes » (PAGEAUX, D. H. 2006 : p. 22). L'interdisciplinarité a été mise en évidence par LÉVI-STRAUSS aussi bien dans ses choix scripturaux que dans son analyse des structures disciplinaires : « J'avoue avoir pris à la lecture des livres de LÉVI-STRAUSS un grand plaisir [...] J'ai lu *Tristes tropiques* comme un roman et je n'ai pas été surpris, par la suite, en apprenant que [...], la description d'un coucher de soleil, était tirée d'un roman, jamais achevé [...]. » (PAGEAUX, D. H. 2006 : p. 23-25)

LÉVI-STRAUSS est allé encore plus loin dans son rapprochement entre littérature et anthropologie en comparant la tragédie grecque de SOPHOCLE *Œdipe roi* et la comédie de LABICHE *Un Chapeau de paille d'Italie*. Notamment, dans *La Potière jalouse* (LÉVI-STRAUSS, C. 1991 : p. 259-268) où il montre la difficulté d'opposer littérature et anthropologie. PAGEAUX fait remarquer que Philippe

DAROS a aussi établi le lien entre les deux disciplines : « À juste titre Philippe DAROS faisait remarquer que la littérature “à fait de l’anthropologie avant que la race des professionnels de cette “ science de l’autre ”, dans les pas des colonisateurs, ne vienne “ comparer ” arts de faire rituels “ sauvages”[...] » (PAGEAUX, D. H. 2006 : p. 26)

Dans ce même sillage, les romans de CHRAÏBI ne cessent de passer d’une discipline à une autre tout au long du récit. L’entrecroisement des deux écritures (Littérature/Anthropologie) est perceptible au point que le lecteur pourrait se poser des questions sur la notion du genre. CHRAÏBI aborde notamment deux siècles, du début de la conquête arabe du Maroc jusqu’au début de la conquête andalouse. Toutefois, le récit de CHRAÏBI possède des spécificités qui le rapprochent à son tour du texte ethnographique. En effet, l’auteur commence le roman par un épilogue dans lequel il narre le quotidien des habitants d’Azemmour en 1982, c’est-à-dire l’année même où fut publié le roman. Le quotidien de ces habitants nous est rapporté à travers le récit du personnage Raho Aït Yafelman qui n’est autre que le descendant de Azwaw Aït Yafelman, le héros des deux volets de la chronique historique chraïbienne. La différence temporelle entre l’épilogue et le récit est de plusieurs siècles. Le romancier commence d’abord par donner un aperçu sur la communauté maghrébine au XX^e siècle, pour nous narrer son histoire au VII^e siècle : « Raho Aït Yafelman cheminait [...], par ce pur matin de [...] mil neuf cent quatre-vingt-deux. [...] Et maintenant, des siècles [...] plus tard [...], nous allons quitter les temps présents, descendre [...] jusqu’à l’an 681, [...] » (CHRAÏBI, D. 1982 : p. 15- 43)

Ce même épilogue se retrouve dans *Naissance à l’aube* avec quelques minces modifications comme la date et

l'emplacement. Cette fois-ci, il est placé à la fin du roman et à une date différente, en 1985, une année avant la publication du roman : « Raho Aït Yafelman cheminait le long de la route, par ce lumineux matin d'été de l'an de grâce chrétienne mil neuf cent quatre-vingt-cinq - un homme très long et très mince, le visage empreint de sérénité. » (CHRAÏBI, D. 1986 : p. 153).

De la sorte, CHRAÏBI, dans les deux volets de sa chronique historique, alterne via des allers-retours entre le passé et le présent, mais ce qui retient le plus notre attention, c'est que Raho, le vieux montagnard que nous retrouvons dans *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* n'est autre qu'un personnage du précédent roman de Driss CHRAÏBI *Une Enquête au pays* (CHRAÏBI, D. 1981). L'auteur s'appuie sur la généalogie dont la parenté généalogique semble sommaire, voire elliptique. L'auteur présente l'ascendance de deux personnages séparés par treize siècles. La graduation généalogique dans *La Mère du printemps* est ascendante, puisque l'auteur commence par le descendant pour aborder ensuite l'aïeul. CHRAÏBI donne beaucoup plus d'épaisseur aux personnages puisqu'il les fait durer d'un récit à un autre. C'est le cas du personnage Raho Aït Yafelman que nous retrouvons dans l'épilogue du roman *La Mère du printemps*, *Naissance à l'aube* et *Une Enquête au pays*, et principalement Azwaw Aït Yafelman, qui est l'acteur principal des deux volets de la chronique historique chraïbienne. Azwaw Aït Yafelman, un vieux sage décrit comme un homme habile, muezzin au verbe fort et éloquent mais surtout intemporel, car quiconque n'est arrivé à fixer son âge exact. Il traverse les siècles, ce qui donne l'impression qu'il est immortel. Certains le considèrent même comme un prophète.

Dans *Naissance à l'aube*, CHRAÏBI le met en dialogue avec Tariq Bnou Ziyad, un personnage historique attesté. À travers ce discours, l'auteur fait parler l'Histoire, ce qui va offrir à Azwaw un caractère existentiel. Tel un historien, il le situe sur un axe spatio-temporel réel et attesté. Le héros Azwaw Ait Yafelman renvoie au héros épique, car il a un impact historique et légendaire fort. C'est un personnage doté de forces exceptionnelles qui remplit un destin utile à la collectivité. Il traverse le temps et l'espace pour rappeler aux protagonistes de l'Histoire la mémoire des ancêtres et la tradition.

Son dialogue avec Tariq Bnou Ziyad met en discours deux éléments : le sacré et le profane. Les dialogues entre Tariq et Azwaw sont l'expression même de ce discours. Azwaw est le porte-parole de la tradition païenne ancestrale, alors que Tariq est le porte-parole du sacré. Il choisit pour mission de porter la voix coranique et le message du prophète au-delà de la mer. Quand Azwaw s'adresse à Tariq, il est là pour lui rappeler le passé, l'ancêtre, mais surtout pour lui dire que le merveilleux futur de l'Andalousie, dont rêve et auquel aspire Tariq Bnou Ziyad, ne peut se faire sans le passé. Tout au long de ce récit, l'auteur ne cesse de lier Azwaw avec des personnages historiquement attestés. C'est le cas de Qaïs Abou Imran dont l'épouse Kawkeb El Gharb n'est autre que Yerma, la fille d'Azwaw.

Ainsi, il apparaît que CHRAÏBI insiste sur la caractéristique généalogique. À son tour, cette dernière va consolider la dimension ethnologique de *Naissance à l'aube*. À l'image des écrits anthropologiques, le romancier nous fait connaître l'histoire d'une tribu à travers plusieurs siècles. Une histoire transmise à travers celle de ses membres. Azwaw Ait Yafelman traverse les siècles, il ne quitte le monde que

lorsque sa fille Yerma (devenue la princesse Kawkeb El Gharb en épousant Qais Abou Imran), mit au monde un descendant, un petit fils : Mohamed Abou Imran qui épousa à son tour Jawal, fille de Tariq Bnou Ziyad. De cette alliance naîtra Abdallah Ibn Yassin, le fondateur de la dynastie almoravide qui régna durant un siècle sur le Maghreb et l'Andalousie.

Du référent anthropologique à l'écriture romanesque:

Le système de nomination des personnages dans les romans chraïbiens s'apparente à une anthroponymie référentielle. Les noms choisis renvoient à un espace géographique précis, et créent une interaction entre la fiction, l'Histoire et des références socio-anthropologiques.

Selon Christiane ACHOUR, le nom est choisi, composé, créé. Il cède dans sa création à des contraintes extratextuelles (ACHOUR, C. 2002 : p. 84) et aux désirs de l'auteur. Chez le romancier, la création des noms produit du sens, car les noms semblent être conçus pour répondre aux besoins probables de l'auteur dans une optique d'inscrire son récit dans une écriture historique. Les noms des personnages produisent un aspect de vraisemblable dans le texte par leur signification et par leur contact avec des noms de personnages historiquement attestés.

D'après Christiane ACHOUR, le nom est un embrayeur d'intertextualité mince ou secrète, s'il y a les mêmes noms à l'intérieur de l'œuvre d'un même auteur, il y a éloignement de l'effet de vraisemblance pour la recherche d'un effet plus chimérique. L'intertextualité est dilatée lorsque le nom renvoie à d'autres textes ou d'autres auteurs. Il y a alors reproduction ou mutation, mais continuellement jeu autour de la répétition.

Dans les textes de CHRAÏBI, les références historiques sont transformées en étant intégrées dans un monde épique. Cependant, la reprise n'est pas exclue, car l'auteur renoue souvent avec les données des livres anthropo-historiques qui sont ensuite modifiés dans le cadre de la fictionnalisation. Ces éléments sont introduits par le nom puisque le nom de ces personnages est historiquement certifié. Les noms choisis par l'auteur introduisent dans le texte les références historiques, mais avant tout, une dimension épique parce qu'ils sont les héros de l'épopée historique dans laquelle ils évoluent. Quant à l'étendue des intertextes, elle varie dans le texte et dépend des noms. Quand il s'agit des noms créés par l'auteur, les références historiques sont minces et secrètes à l'exemple de la période néolithique alors que dans les autres périodes du texte, les références historiques sont dilatées parce que les noms renvoient à d'autres textes comme le récit de Tariq ibn Ziad.

Ainsi, les noms des personnages dans les deux récits permettent à l'auteur de faire osciller ses romans entre réel, vraisemblable et imaginaire, toujours pour continuer dans la même dynamique de brouillage des frontières entre réel et fictif, fictionnel et anthropologique. Autrement dit, comme dans l'anthropologie, CHRAÏBI se penche sur la nature humaine de ses personnages pour leurs offrir davantage d'épaisseur. Il va jusqu'à explorer leurs traces afin de prouver leur existences : Azwaw, le héros chraïbien, à l'image du héros épique, a un impact historique et légendaire fort, car il poursuit une quête ambitieuse, celle de porter la parole et les traditions des ancêtres. Afin de réaliser cette quête, Azwaw voyage à travers les siècles en affrontant tous ceux qui désirent entraver sa quête. Les romans de CHRAÏBI nous font assister à l'évolution d'un personnage qui, au gré d'aventures

diverses au cours desquelles il se cherche, finit par se trouver et se constitue sous nos yeux en tant que héros. Il devient d'abord le héros de sa tribu : les Ait Yafelman, puis celui de tout un peuple. L'exploit accompli par Azwaw est extraordinaire, ce qui provoque un enthousiasme chez le lecteur qui suspend la raison, et permet la croyance aux miracles et aux diverses formes du merveilleux comme les apparitions, les rêves, et l'intervention de la divinité : « Azwaw Aït Yafelman, c'est son nom. Mais il est mort il y a longtemps. Et le revoilà debout [...] c'est le Fils de la Terre, l'ancêtre du peuple antique. Mais tous, nous croyons, nous savons que c'est le Maître de la Main. Sa main peut ressusciter les morts, elle peut tout faire. » (CHRAÏBI, D. 1986 : p. 98). Il est donc extraordinaire parce que il reviendra à l'image du prophète Îsâ (Nom du prophète Jésus dans le Coran) retournera sur terre à la fin des temps après avoir été élevé par Dieu.

Le texte alterne ainsi entre des noms fictifs et des noms attestés qui garantissent au récit un ancrage historique comme Tariq Bnou Ziyad, Mohamed Abou Imran, Qaïs Abou Imran et Abdellah Ibn Yassin. Ces personnages sont mis en relation directe avec les personnages aux noms fictifs. Chez CHRAÏBI, les noms des personnages ont une aptitude arbitraire par leur vraisemblance, mise en évidence par le contact avec les noms attestés. Le choix des noms dans *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* répond à des contraintes ethniques, culturelles et sociales, afin d'inscrire le récit dans un contexte historico-anthropologique précis.

Chez CHRAÏBI, l'épicentre du récit est le fleuve de « l'Oum-er-Bia ». Toute l'histoire est liée à cet espace. Chraïbi entame son récit dans un lieu bien fixé, mais cela n'empêche pas l'apparition de quelques voyages, surtout dans *Naissance à l'aube*, car là aussi, il s'agit de conquêtes. *La*

Mère du printemps narre la conquête arabe du Maroc et du Maghreb alors que dans *Naissance à l'aube*, c'est la conquête andalouse qui est mise en histoire. Le fait que CHRAÏBI ne se focalise pas grandement sur la notion de voyage, n'empêche pas l'ancrage ethnographique. Le récit contient un fort ancrage spatial : le lieu est l'embryon du récit. L'auteur, à travers des descriptions détaillées, insiste sur les faits anthropologiques tels que le langage articulé et figuratif, les rites funéraires, la politique, la magie, les arts, les religions, les costumes, la parenté, l'habitat et les techniques corporelles. Cela n'est pas sans similitude avec l'épopée, car l'auteur puise dans l'Histoire dans une préoccupation de rapporter des faits vraisemblables et non réels. L'auteur rapporte des exploits extraordinaires accomplis par un héros central (Azawaw) à caractère légendaire, qui est doué de forces exceptionnelles tels que l'immortalité, la magie, la guérison, l'intemporalité, la réviviscence et la vision de l'avenir. À l'instar de l'exploit épique, les exploits d'Azawaw provoquent un enthousiasme qui suspend la raison et permet la croyance aux miracles et aux diverses formes du merveilleux : apparitions, rêves, résurrections et interventions de la divinité comme lorsqu'il apparaît à Tariq Bnou Ziyad pour lui rappeler la parole de l'ancêtre : « Tariq. [...] Il me connaît, ce vieux débris ? Il nous connaît tous. Les vivants et les morts. C'est le Maître de la Main. Sa main peut ressusciter les morts, elle peut tout faire. » (CHRAÏBI, D. 1986 : p. 97-98)

Les textes chraïbiens se veulent être dans la lignée des romans des origines comme le révèle d'emblée leurs titres. *La Mère du printemps* -qui est la traduction française du nom du fleuve d'où commence le récit- est très symbolique. *La Mère* symbolise la source, le commencement et *le printemps* renvoie au rayonnement, le renouveau, le début du cycle de la fertilité et de l'abondance, le temps des semailles. Il s'agit là

de la *Naissance* d'une grande civilisation descendante d'une civilisation *Mère* que l'arrivée du *printemps*, représentée par l'Islam, a rendue très fertile. Une civilisation née très tôt, à *l'aube* du *printemps* comme l'indique *Naissance à l'aube*, titre du second volet de la fresque historique chraïbienne. La symbolique des titres des romans chraïbiens apparaît donc comme révélatrice du mythe que désire mettre en texte l'auteur. C'est d'ailleurs précisément cette structure sémantique paradoxale qui rend la notion de mythe fondateur apte à concevoir la projection de sens - prospective et rétrospective - dans la construction d'«identités» post-nationales et supranationales, ce que tente de mettre en place l'auteur, car il présente ses récits légendaires comme des événements historiques. Néanmoins, le mythe fondateur ne prend sens que si l'on considère *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* comme deux volumes d'un même ouvrage, et s'ils ont lus successivement l'un après l'autre. Par contre, si nous abordons les deux romans séparément en les considérant comme deux textes indépendants, cela pourrait changer totalement la donne, notamment en ce qui concerne *La Mère du printemps* où l'auteur met en place un mythe fondateur qui va à contresens de l'histoire authentique et qui se rapproche davantage de l'histoire officielle du Maroc.

Quant aux lieux que convoque CHRAÏBI, ils sont entre l'existant et l'exotique. Ce contraste est provoqué par le retour à un passé lointain. Les lieux qu'évoque le récit correspondent à l'Histoire. Nous percevons leur exotisme dans le fait qu'ils aient existé dans l'imaginaire collectif par le biais de l'Histoire, du conte et d'autres éléments de l'oralité. Ainsi, ces lieux méconnus au lecteur peuvent lui apparaître comme familiers parce qu'ils font partie du patrimoine historique. Il s'agit d'un flash-back provoqué par la rencontre

de ces lieux. Le roman transporte le lecteur dans les vestiges du passé ancestral et stimule son imagination. Les lieux convoqués dans les romans de CHRAÏBI sont explicites parce qu'ils sont détaillés et facilement identifiables. Ils ne changent pas même avec le changement d'époque. Le temps change, mais l'espace du récit reste le même, et les villes sont nommées par leurs noms réels : « Treize siècles auparavant, en l'an 681 de l'ère des Nazaréens, par un lumineux matin de printemps. Debout sur un promontoire qui surplombe la ville d'Azemmour, l'embouchure de l'Oum-er-Bia et l'Océan. » (CHRAÏBI, D. 1982 : p. 47)

Le mode de narration chez CHRAÏBI varie entre celui du montré et celui du raconté, mais le mode dominant est celui de la diegesis (REUTER, Y. 2000 : p. 61). Pourtant, le texte ne néglige pas pour autant la mimesis, car la description est très présente : « Et, toujours vivaces, jamais oubliés, renaissaient au galop les effluves du village d'Azemmour que les cavaliers de l'émir Oqba avait détruit jusqu'aux fondations par un lumineux matin de l'an 681. » (CHRAÏBI, D. 1986 : p. 16). L'auteur suspend la narration pour décrire les phénomènes anthropologiques à travers une description détaillée qui se place entre le littéraire et l'ethnographique : « Mais lui, Azwaw Aït Yafelman, le fils de la Terre, il venait de plus loin que l'Histoire, [...] Petit, ratatiné, [...]. Crâne chauve, barbe d'un blanc de lait, clairsemée. » (CHRAÏBI, D. 1986 : p. 13-14)

Il apparaît des lors que le récit fictif réécrit le récit ethnographique par la voix narrative. Le lecteur a aussi cette impression de réel transmise par la voix narrative, et par la dimension anthropologique des faits racontés. L'anthropologie offre à ces romans un aspect de réel. L'aspect de similitude est ainsi confondu avec les ressemblances avec

le réel, au point de placer la fiction sur le même plan que l'anthropologie. Ce qui pourrait inscrire le récit dans une écriture ethnographique.

La forte documentation qui caractérise le texte de CHRAÏBI accroît la dimension réaliste du récit, sans affaiblir pour autant sa dimension fictive. Une dimension renforcée par les différents procédés de fictionnalisation auxquels a recours le romancier. Cependant, c'est dans le métissage entre les références au réel et les produits de l'imagination de l'auteur qu'est construit le récit fictif: « Dans le domaine de la littérature [...], il ne s'agit pas de jouer, mais de suggérer, plus fortement que jamais, que le réel dépasse la fiction et qu'il n'y a rien d'autre à imaginer que ce qui est. » (AUGÉ, M. 2006 : p. 288-289).

L'esthétique réaliste, dans le roman, réside donc dans le rapport créé entre la fiction et le monde réel. Une relation établie par la description détaillée, la documentation, le réalisme des personnages, mais surtout par le biais de l'inscription de l'histoire dans le temps de l'Histoire. Ces éléments réduisent ainsi la distance entre fiction et réalité au point de mettre en péril le romanesque de l'œuvre, voire le genre chez CHRAÏBI. Toutefois, l'aspect historique soutenu par l'insertion de contes, de mythes, et légendes maintient la fiction en vie. Paul RICŒUR, dans *Temps et Récit*, propose des éléments d'analyse qui scindent ou joignent la fiction et l'Histoire à travers le temps. Il explique que : « La refiguration réside dans la manière dont l'histoire et la fiction, prises conjointement, offrent [...] une poétique du récit [...] nous avons identifié le problème de la refiguration à celui de la référence croisée entre histoire et fiction, [...]. » (RICŒUR, P. 1985 : p. 147-148).

Ainsi, Driss CHRAÏBI devient l'espace d'un roman sociologue, historien et anthropologue, Il se pose, par le romanesque réaliste, en concurrent des sciences humaines. Des lors, il semble avoir pour projet, en élaborant ces fresques historiques, de remédier aux failles de la société de son temps : « D'eux, on dirait volontiers que, soucieux à l'extrême d'aller jusqu'au bout d'une vérité, ils ne livrent pas celle-ci mais préfèrent créer les conditions de sa connaissance.» (DUBOIS, J. 2000 : p. 65). Il retrace les origines de la société marocaine et de son peuple. Il dessine une société qui, malgré l'érosion du temps et les différentes colonisations, a su pérenniser son identité, même si elle semble avoir oublié les origines de celle-ci à l'époque de la publication de l'œuvre.

Conclusion:

Chez Driss CHRAÏBI, le roman devient l'espace narratif d'une épopée. *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* relatent les exploits historiques et mythiques du peuple marocain dans un style proche de l'épopée. L'allusion épique dans les récits n'est pas que thématique mais elle est surtout structurale, car les romans de Chraïbi empruntent au registre épique divers procédés à l'exemple de l'amplification, de l'héroïsme des personnages et de la morale épique. Tous ces éléments octroient à l'œuvre chraïbienne une tonalité épique fort perceptible à la lecture.

CHRAÏBI recourt ainsi l'Histoire pour construire ses récits. Cependant, plusieurs éléments rapportés par ces récits ne sont pas attestés par l'Histoire, soit par manque de preuves tangibles, soit pour des raisons idéologiques. C'est dans ces moments-là que la fiction intervient pour combler les vides et les divergences laissés par la recherche historique. Le

romancier utilise la liberté qu'offre la fiction pour écrire ou compléter les brèches de l'Histoire en proposant une « anthropologie socio-imaginaire » (BARBÉRIS, P. 1980), de sorte qu'il anticipe sur les historiens dans les événements et les récits qui constituent une impasse ou des contradictions. Cette divergence est provoquée par le manque de tangibilité, ce qui oblige les historiens à emprunter à l'imaginaire pour proposer leur version des faits. Toutefois, des historiens à l'image de Gabriel CAMPS ont tenté de donner une explication socio-anthropologique à ces événements, et nous retrouvons leurs traces dans le roman. Les procédés stylistiques employés illustrent les prétentions historiques des romans de CHRAÏBI. L'interpellation de l'Histoire à travers l'imaginaire a été déjà mise en avant par la sociocritique chez les écrivains français du XIX^e siècle. Les romans de CHRAÏBI empruntent à cette tradition littéraire pour concurrencer l'Histoire et s'inscrire dans une perspective d'historicisation et de socialisation du discours littéraire. Ils proposent un mythe fondateur en proposant une relecture de l'Histoire à travers la fiction. Cela pourrait provoquer chez le lecteur la curiosité, voire le désir de déceler la part du vrai et du faux. Cependant, les faits historiques introduits dans ces romans sont authentiques, ce qui atteste de l'immensité du travail de documentation effectué par les deux auteurs. Il rappelle celui des romans d'aventures ésothériques, romans qui mêlent intrigue policière et souffle de l'Histoire.

Néanmoins, la ressemblance entre le roman ésothérique et les romans de CHRAÏBI ne réside que dans le procédé de documentation, car les écrivains introduisent des faits historiques qu'ils sont allés chercher dans les livres d'Histoire sans les déformer, mais en les mêlant à la trame fictive de sorte à ne pouvoir les discerner comme dans *Le Nom de la*

Rose (ECO, U. 1982) et *Le Pendule de Foucault* (ECO, U. 1990). La difficulté de séparer le vrai du faux est due au fait qu'il s'agit en partie de vérités cachées, qu'on ne peut effectivement pas prouver de manière historique ou scientifique de manière absolue. Ce qui justifie le choix de la forme romanesque qui, contrairement aux livres d'Histoire, ne prétend pas révéler la vérité, mais seulement exposer des idées et amener le lecteur à poser des questions.

Le fait de cerner l'apport du romancier dans le champ littéraire maghrébin, nous a permis de constater l'importance octroyée à la notion de vérité par les écrits de l'auteur. Ainsi, CHRAÏBI, en jouissant de l'autonomie que lui offre le genre romanesque, tente à travers des choix esthétiques particuliers, de valoriser la part réelle de ses romans, car tous les éléments formels et esthétiques tels que les référents historiques, les intertextes, les points de vue, l'énonciation, le style, la construction du lieu, l'onomastique et la construction des personnages, soutiennent l'illusion du réel et rendraient ainsi possible la croyance en un projet de dévoilement de vérité. Un projet qui reste assez dépendant de l'autonomie offerte à l'écrivain, car l'autonomie est un concept très pesant dans une telle perspective, concept autour duquel les romans historiques nous incitent à débattre.

Bibliographie:

- ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina. 2002. *Clefs pour la lecture des récits. Convergences critiques II*. Blida : Tell.
- AUGÉ, Marc. 2006. "Fiction et réalité, littérature et anthropologie". In Montandon, Alain (dir). *Littérature et anthropologie*. Nîmes : Éditions du Champ Social. (Coll. « Poétiques comparatistes »).

- BARBÉRIS, Pierre. 1980. *Le Prince et le Marchand*. Paris. Ed. Fayard.
- CHRAÏBI, Driss. 1981. *Une Enquête au pays*. Paris : Seuil.
- CHRAÏBI, Driss. 1982. *La Mère du printemps*. Paris : Seuil.
- CHRAÏBI, Driss. 1986. *Naissance à l'aube*. Paris : Seuil.
- DUBOIS, Jacques. 2000. *Les Romanciers du réel, de Balzac à Simenon*. Paris : Seuil. (Coll. Points Essais Série « Lettres »).
- ECO, Umberto. 1982. *Le Nom de la Rose* [1980]. Trad. de Jean-Noël Schifano. Paris : Grasset.
- ECO, Umberto. 1990. *Le Pendule de Foucault* [1988]. Trad. de Jean-Noël Schifano. Paris : Grasset.
- LÉVI-Strauss, Claude. 1991. *La potière jalouse*. Paris : Presses Pocket.
- PAGEAUX, Daniel-Henri. 2006. "Littérature générale & comparée et anthropologie". In Montandon, Alain (dir.). *Littérature et anthropologie*. Nîmes : Éditions du Champ Social. (Coll. « Poétiques comparatistes »).
- REUTER, Yves. 2000. *L'Analyse du récit*. Paris : Nathan/HER. (Coll. Littérature).
- REUTER, Yves. 2005. *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Armand Colin. (Coll. Lettres sup).
- RICŒUR, Paul. 1985. *Temps et récit, Tome III, Le temps raconté*. Paris : Seuil. (Coll. L'ordre philosophique).